

Suivre ses élèves

Le tour d'horizon paru dans L'EDUCATEUR N° 8 a suscité lettres et comptes rendus d'expériences parfois fort copieux. A leur lecture on est étonné du nombre important de camarades « Ecole Moderne » qui ont émigré vers la ville et là, ont adapté peu ou prou les techniques Freinet à leur nouvelle classe, parce qu'ils NE POUVAIENT PLUS SE PASSER du texte libre, de la correspondance interscolaire...

Chacun avait une somme d'expériences, mais n'osait pas ou n'éprouvait pas le besoin de les faire connaître à Cannes, un peu comme tous ceux qui ont rédigé des quantités de fiches et n'osent pas ou n'éprouvent pas le besoin de les proposer à l'expérimentation puis à l'édition par l'I.C.E.M.

Mais nous sommes arrivés « à la croisée des chemins » et il nous faut confronter, mettre en commun, être des pionniers ou... sombrer et nos élèves avec nous. Lisez bulletins syndicaux, bulletins de liaison Ecole-Parents, Education Nationale... partout il est question de retard scolaire, de rattrapage de cycles, d'observation ou d'orientation... C'est à notre Mouvement et particulièrement à notre Commission de proposer des solutions hardies dignes de ses promoteurs.

Freinet l'a dit et répété, notre camarade Turpin de Nantes le souligne dans une lettre, les outils, les techniques de travail, « le côté matériel » en un mot conditionne notre pédagogie de progrès tout particulièrement dans nos écoles de villes.

Modestement, le Congrès fera le point sur ce que « le tour d'horizon » cité plus haut appelait la 1^{re} ETAPE : « Dans la classe de ville, telle qu'elle est actuellement, quelles techniques pouvons-nous introduire ? » Car en fait, nous en avons déjà introduit et, dès la première séance de travail, nous nous appuyerons sur un très abondant compte rendu d'expériences de nos camarades GROS et M^{me} SERRE de Nîmes.

Fichiers auto-correctifs et plans de travail ayant largement pénétré dans nos classes, nous demanderons tout particulièrement la rédaction, l'expérimentation dans les classes puis l'édition de fiches-guides (histoire, géographie, calcul, sciences, brevets...).

BERUTI.

Bilan d'une expérience d'unité pédagogique restreinte à deux classes par les Techniques Freinet dans une école de ville

Ecole d'Application du Mont Duplan

Nîmes

M^{me} Serre - M. Gros

Les données

I. — POINT DE DEPART.

Entente préalable de deux camarades d'esprit Ecole Moderne (M^{me} Serre et moi-même) pour proposer au Conseil des maîtres de juillet 1960 une nouvelle répartition des classes à l'occasion précisément d'un remaniement imposé par les mouvements d'effectifs. Acceptation de mutation de local d'un camarade sympathisant à nos techniques. Acceptation du directeur de l'école et du directeur de l'Ecole Normale.

Remarques et critiques

A la base, une "équipe" décidée à entreprendre

Une proposition faite dans l'intérêt collectif immédiat de l'école : double but :

- 1) décongestionner les autres classes,
- 2) présenter aux stagiaires une organisation scolaire assez répandue à la campagne (deux classes).

Nous ne mettons nullement l'accent sur le côté « expérimental » ou Techniques Freinet de notre proposition, mais n'en faisons pas mystère. Nous avons l'appui bienveillant de nos supérieurs.

II. — LOCAUX - MOBILIER.

a) Deux salles de classe sont aménagées pour la rentrée 1960 par transformation d'anciennes salles. Assez vastes, 8 sur 8, très ajourées, donnant toutes deux sur une avenue ombragée, au premier étage.

L'une — la mienne — donne sur un parc public dans un cadre très agreste quoiqu'en pleine ville.

Les deux classes donnent sur le même palier et sont contiguës : facilité de rencontres, surveillances réciproques occasionnelles, utilisation en commun de certains outils...

b) Le mobilier de ma classe comprend des tables à deux places (horizontales), une table d'imprimerie avec étagère, une grande table pour peinture, plusieurs petites tables individuelles pour travaux ou fichiers, un immense meuble vitré de 6 m sur 2,5 m environ (ex-musée de l'école), une estrade devenue tableau de quatre mètres avec deux volets rabattables (largeur de l'estrade, 70 cm environ), mon bureau (par terre).

Chez ma collègue, tables individuelles, grande table peinture, grand meuble confectionné sur nos plans par le menuisier pour rangements divers et fichiers (type « bahut »).

Naturellement, nous utilisons largement les murs pour les diverses expositions.

IMPORTANT : un lavabo dans ma classe. Un sur le palier pour les petits.

III. — ORGANISATION ADMINISTRATIVE.

Les deux classes couvrent théoriquement l'étendue de la scolarité primaire. Par commodité, on les désigne par les lettres :

— Classe A : CP - CE1 - CE2.

— Classe B : CM1 - CM2 - FE1.

L'école comprend en outre les classes habituelles (un cours = une division : CP - CE1 - CE2 - CM1 - CS (ou FE1) - FE (certificat).

Les effectifs de chaque classe oscillent de 20 à 25 élèves au cours des trois dernières années.

Théoriquement les enfants qui commencent leur scolarité en classe A doivent la continuer en classe B et alimenter ainsi le recrutement de cette dernière.

IV. — ORGANISATION PEDAGOGIQUE.

Je n'expose pas que celle de ma classe B : celle des grands, étant entendu que les difficultés pédagogiques sont évidemment beaucoup plus grandes dans la classe A, classe d'initiation à tous points de vue.

Nous avons la très grande chance d'occuper des classes à la situation à peu près unique en pleine ville. Dans l'école — mais légèrement en retrait de la « cour-citerne » — nous nous sentons « bien chez nous ».

Groupement difficile pour les travaux d'équipe. Avantage : moins de bruit de chaises sur le plancher pendant les nombreux déplacements.

Tout notre matériel (fichier, petit outillage) est enfermé à l'abri de la poussière (sauf le F.S.C. que nous avons construit nous-mêmes avec 120 chemises, du fil de fer et des cartons d'emballage).

Exemple : pour utiliser les fichiers auto-correctifs il suffit d'ouvrir les deux portes sans sortir les boîtes. On referme à la fin de l'heure de travail au plan.

Nous avons garni l'intérieur de boîtes de carton (ou de bois fabriqués à l'atelier de l'école par les CFE) avec étiquettes — travail primordial de rangement.

Notre école de centre ville garde des effectifs relativement stables : ici comme ailleurs le gros appel d'effectif se faisant en périphérie par suite des constructions incensantes de banlieue.

Pratiquement, le passage en 6^e des années précédentes a largement « vidé » la classe B et l'on a dû combler par un apport important d'élèves d'horizons très divers.

L'effectif actuel comprend approximativement :

— un quart d'élèves provenant de la classe B ;

— un quart d'élèves provenant de la classe A.

La moitié des élèves provient donc de classes ou écoles diverses.

Nous n'avons pu obtenir de garder toujours nos redoublants. D'autre part nous constatons une certaine tendance à orienter vers nos classes des « enfants-cas » (retards scolaires dus à des déficiences physico-affectives). J'en compte actuellement 40 % de l'effectif.

Dans la classe A la proportion est plus élevée encore.

Pour simplifier au maximum j'envisagerai quelles sont les techniques Ecole Moderne en application actuellement, en gros dans leur apparition chronologique.

1° - Texte libre.

a) Trois textes sont mis au net chaque semaine et imprimés. Ils sont lus la veille au soir : lundi, mardi, samedi. Mis au net le lendemain matin en entrant : lundi, mardi, mercredi.

b) Les enfants écrivant normalement beaucoup, sont divisés en deux groupes : « grands » (CM2 - FE1) et « petits » : ils lisent leurs textes par roulement. Les textes sont écrits par les enfants pendant l'heure de travail au plan ou en étude.

c) L'auteur écrit son texte lui-même au tableau le soir même *en étude*. S'il sort à 16 h 30 un membre de son équipe ou un volontaire le lui copie. Son équipe permanente effectue une première correction (orthographique surtout) en étude.

d) Le matin, en entrant, mise au net collective et exploitation en grammaire ou orthographe (20 minutes environ + 20 minutes de grammaire + 20 minutes d'exercices).

e) L'exploitation en français se continue si possible en lecture et brève chasse aux mots sur un texte d'auteur.

Deux élèves de l'équipe de l'auteur se rendent alors à l'imprimerie pour décomposition, puis composition et tirage. Ils seront relayés par les deux autres équipiers dans la journée.

f) Le président de la coopé inscrit sur un tableau mensuel le titre des textes lus face au nom de chaque enfant.

2° - Imprimerie.

Etant donné le délai offert par les deux derniers jours de la semaine sans texte, nous pouvons subir quelques décalages sans trop de mal.

Les enfants composent et tirent par deux, en se relayant au sein d'une équipe permanente de quatre. D'ailleurs des volontaires d'autres équipes les aident parfois. On imprime ainsi pendant la lecture (1/2 h), le plan (1 h), l'étude (3/4 h). On utilise aussi les récréations quand le maître peut rester en classe.

L'initiation se fait seule en « boule de neige », l'intervention magistrale est limitée aux soulignages des fautes.

En réalité certaines techniques étaient déjà pratiquées avant le début de notre expérience dans ma classe de CE2 et nous avons pu démarrer avec un noyau d'enfants initiés à l'imprimerie, au texte libre, à la peinture.

Lecture, la veille destinée à ne pas désorienter d'emblée les stagiaires. Mais j'ai toujours pratiqué ainsi, même sans stagiaire.

On évite ainsi de défavoriser le CM1 en le confrontant aux textes du CM2 au moment du vote.

Dans l'ancien CE2 à effectifs plus nombreux (30 à 35) la classe était aussi divisée en groupes de lecture de textes.

Le troisième texte de la semaine mêle les deux groupes.

Première utilisation de l'étude.

L'emploi du temps porte « texte libre » (mise au point). Il pourrait aussi bien porter élocution ou rédaction si la nécessité s'en faisait « sentir ».

Ainsi le premier quart de journée est entièrement consacré au français basé sur l'expression libre et ses prolongements.

Les textes sont (après de longs tâtonnements pour trouver un processus satisfaisant) écrits directement et illustrés sur un cahier que l'enfant gardera.

Après un essai de trois mois de non-corrrection (prônée jadis par Freinet) je corrige à nouveau 6, 7, 8 cahiers par jour à peu près uniquement l'orthographe et l'on peut afficher ainsi ce qui est convenable, sans une recopie fastidieuse. On a là une mine pour les correspondants et à la fin de la quinzaine on évite d'être écrasé sous les corrections. On encourage aussi un travail plus pensé et plus net.

La table de composition est une simple table scolaire, la dernière de la travée au fond. On y travaille assis.

La table de tirage est une ex-table d'expériences avec étagère, au fond aussi, face au tableau.

La qualité de la présentation du journal devrait (ou devra) s'améliorer peu à peu.

Le fait que l'initiation des enfants ne connaît pas de solution de continuité est primordial. Les « anciens » initient parfaitement les nouveaux sans aucune intervention du maître.

A suivre